

# ESTUDIANTINA

## LE CONCOURS DE L'INTERNAT

C'est avant-hier qu'ont commencé à Paris les épreuves pour le concours de l'Internat. Ces épreuves durent trois mois, pendant lesquels sept farouches maîtres de la Faculté (ce nombre sept est une délicate allusion à la sagesse des austères professeurs) ont à interroger plusieurs centaines d'héroïques candidats, dont trente seulement doivent être récompensés de leur courage.

Le concours, cette année, présentait une attraction toute particulière. C'était en effet la première fois que les femmes y étaient admises. Après avoir jeté la discorde dans les retraites paisibles de la Faculté et allumé jusque dans le conseil municipal d'ardentes polémiques, nos futures Claude Bernard en jupons ont obtenu gain de cause, et dans quelques années on pourra les voir dans les salles de malades vêtues du tablier professionnel. Espérons cependant que leur coquetterie y apportera quelque gracieuse modification et que leurs doigts, habiles à manier le scalpel, sauront encore assez se servir de l'aiguille bourgeoise pour transformer cet horrible tablier, semblable à un sac mal taillé, en une petite bavette élégante et brodée.

C'est égal, si j'étais interne, j'organiserais une vaste pétition pour demander un uniforme qui permit de nous distinguer du commun des mortels; mes confrères féminins seraient peut-être un peu gênés dans une jaquette à galons et un pantalon collant.



Cette année, deux étudiantes seulement ont affronté les difficultés du concours — et les regards curieux et un peu moqueurs des candidats; quelques journaux ont annoncé hier qu'elles avaient été accueillies par des huées et des sifflets. Le procédé eût certes été peu galant, mais il n'en est rien; ce qu'on a accueilli avec un mécontentement un peu bruyant, ce ne sont pas les candidates, mais tout simplement le sujet du concours.

Le *Voltaire* manquerait à tous ses devoirs d'urbanité s'il ne souhaitait pas bonne chance aux deux premières héroïnes de l'anatomie comparée.



Outre les épreuves officielles, il en est d'autres que les infortunés candidats sont obligés de subir. Invités à dîner par leurs futurs camarades, les internes actuels, ils se rendent dans les différents hôpitaux et là, dans les salles de garde, trouvent un festin richement servi. Mais à peine ont-ils eu le temps d'admirer la magnificence du service, de goûter à la première écrevisse et de compter tout bas, avec une douce émotion, les bouteilles de champagne qui dressent sur la table leurs silhouettes aimées, qu'un ancien — pour leur montrer

probablement que dans le métier d'interne on est obligé de supporter de dures privations, qu'il faut savoir souffrir sans se plaindre et qu'il y a loin de la coupe à la lèvres — tire brusquement la nappe, ce qui, devant les yeux effarés des candidats affamés et assoiffés, transforme pâtés et liquides en un précipité caillebotte qui n'a plus rien d'appétissant.

On les conduit ensuite à Bullier, et jamais la grande salle du Prado ne présente un aspect plus animé que ce soir-là; c'est une fête de famille, car la carte d'étudiant est rigoureusement exigée à la porte. C'est là qu'une fois par an on voit revivre le vrai chahut, le chahut fantastique, bâtard informe enfanté par Terpsichore dans une nuit d'ivresse.

Enfin, le soir... mais, chut! je pourrais faire concevoir aux « candidates » — qui naturellement se sont abstenues et ont été dispensées de cette seconde série d'épreuves — de graves soupçons sur l'austérité des mœurs de leurs futurs collègues.

Enjolras.